

# Yvan Bourgnon, le marin qui voulait laver la mer

Hier soir, le navigateur franco-suisse a présenté son projet de bateau nettoyeur, destiné à enlever les déchets plastiques des eaux maritimes. Un projet ni fou, ni naïf, qui nécessite des investisseurs

Comme à beaucoup de marins, la veste du Yacht-club de Monaco sied parfaitement à Yvan Bourgnon. Même si l'on devine qu'il serait plus à l'aise en pull ou en t-shirt. Ses cheveux gris blancs en bataille, comme coiffés par les embruns, le marin a le tutoiement facile. Dans ses yeux aux couleurs du large se mêlent l'intensité et la ferveur des gosses qui savent que tout est possible. Tout. Comme l'idée d'un gros bateau qui nettoierait la mer.

## Comment vous est venue cette idée ?

Quand j'étais enfant, j'ai fait le tour du monde pendant 4 ans avec mes parents. Et 30 ans plus tard, je l'ai refait, en prenant exactement la même route. Dans l'océan Indien, le long de la barrière indonésienne, aux Maldives, le long des côtes, on trouve des bouteilles, des sacs plastiques, des poussettes, des blocs de polystyrène énormes, des filets de pêcheurs... partout ! À l'époque, mes parents n'avaient pas vu un seul déchet plastique dans la mer.

## On sent que vous avez été choqué...

Un morceau de plastique ne reste sous sa forme originale que huit à quinze mois. Après, il se dégrade en petits morceaux et souvent, ils coulent. À la surface, il n'y a que 1 % des déchets plastiques. Ça te donne idée de ce qu'il y a



Yvan Bourgnon a lancé le projet Sea Cleaners (les nettoyeurs de la mer) après un tour du monde où il a constaté la quantité phénoménale de déchets plastiques en mer.

en dessous. Il ne faudrait pas faire une photo des fonds sous-marins, ce sont des décharges !

## Qu'avez-vous fait à votre retour ?

On a fait une expertise, on est allé voir toutes les initiatives qui existaient pour nettoyer la mer. On s'est rendu compte qu'il y a beaucoup d'initiatives pour fermer le robinet, pour que les déchets n'arrivent plus en mer. Mais rien pour collecter du déchet, à part sur le proche littoral et dans les ports.

## Quelle est votre réponse à ce problème ?

On s'est dit qu'il fallait forcément un bateau. Ça

permet d'aller là où sont les déchets, et ça varie beaucoup en fonction de la météo, les vents et les courants. Un bateau permet d'intervenir au bon endroit au bon moment, pour faire des ramassages spectaculaires. L'idée n'est pas de nettoyer toute la surface des océans. Il n'y a que 5 % de la surface occupée par les macrodéchets. Et le bateau permet de se déplacer sur ces zones-là.

## À quoi ressemble ce bateau ?

C'est un quadrimaran en acier, pour avoir un maximum de largeur, et une capacité de stockage énorme. L'idée c'est de

piéger les déchets qui passent entre les coques avec des tapis roulants. Ils seront alors triés et compactés. Au minimum, on aurait une capacité de stockage de 600 m<sup>3</sup> et 200 tonnes.

Il fonctionne avec des éoliennes verticales, qui présentent l'avantage de mieux capter le vent quand il tourne ou qu'il dévie. Et il y a aussi des panneaux solaires sur toute la coque. On a préféré ça à la voile, parce que ça nous permet de garder une vitesse constante, ce qui est important pour la collecte.

## Un bateau, ça suffit ?

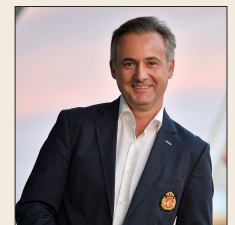
Ce que l'on envisage par la suite, c'est une centaine de

## « Tout à fait réalisable »

« Yvan est assez fou pour le concevoir, j'ai eu envie d'être assez fou pour le financer » lance Benoît Froimont, président de la société de gestion de patrimoine « Finimmo », et navigateur éclairé.

C'est donc son réseau et son expertise financière qu'il apporte à ce projet. L'idée de la conférence d'hier soir était de tester « l'appétit des investisseurs et mécènes » pour ce projet à 20 millions d'euros. « Je souhaite créer un pool bancaire qui s'engage à financer sur 10, 15, ou 20 ans, et de trouver des mécènes. Le monde arrive au

point de rupture, et c'est le bon moment pour agir et pour motiver les investisseurs. Sur 10 ans, ça ne fait que 100 000 euros par an pour une vingtaine d'investisseurs. C'est tout à fait réalisable. »



Benoît Froimont, président de Finimmo.



Le bateau du projet Sea Cleaners, et ses surprenantes éoliennes. (Illustration Pierre J. Kubis Design)

bateaux. Avec une capacité de collecte de 5 000 tonnes par an, ça nous fait 500 000 tonnes de plastique ramassées chaque année.

phase d'étude. Nous prévoyons la fabrication pour 2020/2021.

Dossier :  
Ludovic Mercier  
lmercier@nicematin.fr  
Photos : Michael Alesi

## Réchauffement: « Il fallait que quelqu'un témoigne »

À l'heure où Donald Trump affirme que le réchauffement climatique n'existe pas, Yvan Bourgnon vient d'accomplir un exploit: il a parcouru le passage du Nord-Ouest, soit la route qui sépare l'Alaska au Groenland, dans un catamaran en composite. Pas un brise-glace, mais un simple bateau. Du jamais vu auparavant, et pour une raison simple: avant, il n'y avait pas d'eau navigable. Uniquement de la glace. « Je suis le premier à passer avec un bateau uniquement à voile. Il y a 10 ans, ce parcours c'était 80 % de

glace. Cette année, ce n'est que 20 % d'après ce qu'on a mesuré avec les météorologues » assure le navigateur.

## « Les Inuits n'avaient jamais vu la mer »

Le défi a pris plus de temps que prévu: « La météo a été très mauvaise, et plus le temps passe, plus on risque d'être pris dans la glace », confie-t-il. S'il a effectivement passé 18 jours bloqués, il a réussi à s'en échapper, et après avoir affronté des tempêtes de 70 nœuds, il a rejoint

le Groenland. Pendant ses mouillages, il a parlé avec les Inuits: « Les hommes de mon âge racontent que quand ils étaient gosses, c'était de la glace 12 mois sur 12. Ils n'avaient jamais vu la mer. Aujourd'hui, dans certaines zones, il y a de l'eau cinq mois par an. » Alors quand il entend les politiques mettre en doute le réchauffement climatique, il réagit: « Je trouve ça dommage, et je m'aperçois que ça compte dans la tête des gens d'avoir des témoignages concrets. Alors j'ai voulu témoigner. »



Yvan Bourgnon sur son bateau. (Photo instagram @yvanbourgnon)